

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 2 OCTOBRE 1897

SOMMAIRE

TEXTE.—A nos jeunes collaborateurs, par F. Picard. —Chronique européenne, par R. Brunet.—Poésie : Rémoincence, par A. de Bussières.—La garde Champlain de Québec, par Eug. Moisan.—Poésie : Réveil national, par S. Beaudet.—Petit roman, par J.-B. Bénard.—Cœur blessé, par Jules-E. R.—Le coin des grognons, par P. Belle-humeur.—La beauté, par A. Karr.—Poésie : Le voyageur, par E. Nelligan.—Rêverie, par Bluet.—Une cause célèbre.—La couronne, par G. de Lys.—La pêche au requin, à l'albatros.—M. Ernest Girard.—Le président de l'Uruguay.—Ce qu'il faut prêcher.—Notes d'histoire naturelle.—Jeux et amusements.—Amusements.—Choses et autres.—Feuilleton : Les deux gosses, par P. de Courcelles.

GRAVURES.—Portraits des intéressés dans l'affaire Tarte Grenier : l'hon. juge Wurtele, l'hon. J.-I. Tarte ; MM. W.-A. Grenier, H.-C. St-Pierre, C.-A. Cornellier, J.-N. Greenshield, G. Lamothe, Raoul Dandurand, Calixte Leboeuf.—La pêche au requin.—La pêche aux albatros.—La première école du Klondyke.—Portrait de M. Ernest Girard.—La Garde Indépendante Champlain de Québec (125 portraits).—Gravure comique.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT SOIXANTIÈME TIRAGE

Le cent soixantième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de SEPTEMBRE), aura lieu le samedi, 2 OCTOBRE, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

A NOS JEUNES COLLABORATEURS

Avec quelle joie nous constatons l'expansion des saines idées, du beau langage, de la littérature soignée ! Certes, ils ont tort, ceux qui disent que l'instruction laisse à désirer dans notre belle province de Québec.

Ils sont nombreux, les collaborateurs du MONDE ILLUSTRÉ, et c'est un bien. Cela dénote un goût prononcé pour le vrai, le beau.

Car, nous en sommes certain, personne ne voudrait, parmi les écrivains de notre journal, souiller sa plume à quelque fange que ce soit.

Avec quel bonheur nous voyons nos jeunes gens, depuis ceux qui font leurs humanités jusqu'aux privi-

légiés qui étudient le droit, la médecine, ou quelque science que ce soit, consacrer les heures de leurs récréations à nous préparer de jolies compositions.

C'est ainsi parfois, que se développent des talents, que s'affirment des vocations.

Nous serons toujours heureux de recevoir les travaux de notre brillante jeunesse.

D'autre part, prises d'une vraie émulation, les jeunes personnes surmontent leur timidité ; et déjà plus d'une peut être citée parmi les meilleures plumes du Canada.

Le style, c'est l'homme — c'est aussi la femme.

Et nous accueillons avec d'autant plus de plaisir les écrits de nos aimables collaboratrices, que nous y reconnaissons une grande noblesse de sentiments, un réel bon cœur : autant nous aimons les écrits des jeunes personnes sachant rester dans leur sphère, autant nous détestons les élucubrations de ces déclassées, ces désœuvrées qui, ayant entendu parler bien vaguement de Bossuet, plus vaguement encore de Racine et de Corneille, mais pas du tout de Molière — et pour cause ! — regarderaient comme indigne de leurs précieuses petites personnes de toucher une aiguille, de repriser un bas, de balayer la cuisine, et à la ferme, de traire les vaches !

On nous a dit — mais cela ne se produira certes pas au MONDE ILLUSTRÉ — que parfois certains écrivains envoient aux journaux des pages, assemblage incohérent de mots, où fourmillent les fautes de grammaire, de syntaxe ; où l'idée manque ; où se trouve même, parfois, un certain manque d'égards envers les lecteurs : bien sûr, si cela se produisait ici, ces choses iraient au panier avec tous les honneurs dûs en pareil cas.

— Mais, direz-vous, bienveillants confrères, pourquoi en parlez-vous, si cela ne se produit pas au MONDE ILLUSTRÉ ?

— Voyez-vous, cela pourrait *peut-être* arriver : il est mieux de prévenir que de sévir, n'est-il pas vrai ?

Et tenez, puisque je suis en train de répéter les on-dit, je vais aller jusqu'au bout.

On m'a affirmé — mais soyez sûrs que je ne veux pas le croire — que des barbouilleurs de papier du genre de ceux dont je viens de parler, mécontents de ce que leurs factums n'ont pas été reproduits, s'oublient jusqu'à écrire à la rédaction d'une manière dénotant fort peu d'éducation chez eux.

Si c'est vrai, c'est certes fort regrettable pour eux ! Ils ne doivent pas oublier, en effet, que le dernier des rédacteurs du dernier des journaux, que le plus humble folliculaire, vaut mieux qu'eux.

La grossièreté dénote une âme basse, vile, et nous plaignons de tout notre cœur celui qui est atteint de ce hideux chancre moral.

Oh ! non, cela ne se produit ni ne se produira au MONDE ILLUSTRÉ !

Que de lettres pleines du plus touchant abandon, de la plus douce confiance, nous recevons chaque jour !

Sans doute, notre tâche est ingrate ; il est difficile de contenter tout le monde !

Courage donc, à nos charmantes collaboratrices, à tous nos jeunes collaborateurs.

Ceux-ci n'oublieront pas que, s'ils ont reçu un talent, ce n'est point pour l'enfourir ; ils se doivent à leur époque, à leurs contemporains, à leur patrie, à Dieu.

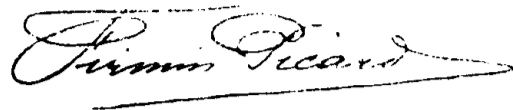
Celles-là ne perdront pas de vue qu'ayant reçu la bonté pour apanage, elles doivent travailler à la moralisation des nouvelles générations : une larme a plus d'effet, même sur un cœur de tigre, que les plus beaux discours.

Nous donnerons une mention toute spéciale aux jeunes gens voulant parvenir par eux-mêmes.

Oh ! ceux-ci, hélas ! qui n'ont pu passer des années à étudier sous des maîtres distingués, combien ils méritent d'égards ! Avec quelle émotion nous leur serrons la main, en leur disant : " Courage, continuez ! Vous parviendrez, et c'est à votre travail persévérant que vous devrez vos connaissances ! "

Quand, dans la rue, il n'est donné de pouvoir serrer la main calleuse d'un vidangeur, brave et honnête homme, combien l'odeur des engrais, richesse de notre sol, qu'il exhale dans toute sa personne, me plaît

mieux que le parfum subtil du jeune muscadin oisif, paresseux, nuisible à la société, passant près de nous avec d'infinies précautions pour ne pas se souiller au contact de l'homme des champs !



CHRONIQUE EUROPÉENNE

CHOISY-LE-ROI, 4 septembre.

Après plus d'une heure de trajet dans le bateau-mouche, qui va, arrêtant à plusieurs jolies campagnes, nous voici à Choisy-le-Roi.

Le soleil qui, au départ, nous faisait risette, disparaît subitement, et une capricieuse, cinglante petite pluie, inquiète, tombe pendant que, mon ami, Arthur Berthiaume et moi, nous admirons, Avenue de Paris, Rouget de l'Isle, bien campé sur son socle de pierre.

La statue, signée Steiner, est faite d'un bronze solide, comme la renommée de l'auteur de *La Marseillaise*.

Vis-à-vis la rue du Pont, au centre de l'Avenue de Paris, où de gracieuses petites villas chantent le bonheur tranquille, Rouget de l'Isle est là, fier, comme dominant et défiant les ennemis de la patrie, et pour dire aux générations nouvelles combien est grand le patriotisme qui fait les héros.

La fête annuelle de Choisy-le-Roi vient de finir, les baraques se démolissent, les forains s'en vont, et les enfants seuls ou tenus par la main, ceux même que promènent les petites voitures des bonnes, regardent, avec regret, avec tristesse, ce départ d'une joie annuelle.

Les voitures chargées contenant les bonbons, les jouets, les musiques muettes, passent et partent comme des corbillards qui emportent ce qui fut la vie.

Et les enfants, au souvenir vivace, rêvent déjà au retour des braves forains...

* * *

Pendant que nous regardons ce départ, — un instant abrités sous la marquise d'un café, — la pluie n'est plus, la brise a tout balayé, et le soleil joyeux illumine un paysage d'or.

Des bicyclistes, hommes et femmes, passent, courent sous le vent qui caresse et le soleil qui rit.

Les habitants ont de sereines figures, un bon air, et tout ici dit le calme bonheur.

On doit vivre heureux à Choisy-le-Roi.

Et retour par le tramway, sur celui qui nous emportait, nous traversons, comme en une vision charmante, des campagnes de fleurs dont les plus bas pétales se baignaient dans la Seine — d'ici un ruisseau de rêve, — des parcs magnifiques, où dans l'un une vieille très vieille menait, comme dans les contes, brouter une chèvre jolie, et sortait des boquets d'où partait souvent un rire joyeux.

Les vieux châteaux et les antiques églises, sont comme encadrés dans l'éternelle beauté de ces paysages.

Dans de petites rues étroites, il y a encore des maisons aux murs qui penchent — beaux débris des âges passés !

Dans ces villages d'où monte un parfum de souvenirs et de fleurs, il semble que, là-haut, le ciel est plus pur et les nuages plus diaphanes.

* * *

Dimanche, 5 septembre.

M. Arthur Berthiaume, E. E. D. de Montréal, vient d'arriver de Londres, où il a séjourné plusieurs semaines et où il doit retourner sous peu.

En attendant, M. Berthiaume ira faire le tour de l'Italie avec Mlle Berthiaume, actuellement à Lourdes, mais qui est attendue ici à la fin de cette semaine.